

*Feuilles*  
3, 415-417 (1970) Psychiatriques de Liège 6  
**Oiseaux et êtres ailés au Rorschach**

par C. MORMONT

L'oiseau réalise à l'état de nature un des vieux rêves de l'humanité, le rêve de voler. Et si de nombreuses interprétations en ont été données, nous voudrions, pour notre part, nous arrêter un instant à l'une des significations possibles de l'envol.

Pour l'homme rivé au sol, il s'agit de l'affranchissement d'une loi physique des plus contraignante: l'attraction terrestre. Voler, c'est se libérer de cette attraction universelle, c'est décoller, se désengluier; c'est encore se débarrasser de tous les obstacles en les dépassant; c'est aussi gagner une célérité incomparable; c'est enfin dominer le reste du monde. A la condition humaine des "rampants" s'oppose la condition ailée des dieux.

L'oiseau possède l'extraordinaire pouvoir de s'élever au-dessus du commun et d'en ignorer les entraves. Ce pouvoir, il le tient de ses ailes, de leur envergure. Et l'aile devient le signifiant privilégié de l'oiseau, de ses qualités, de sa puissance.

Les Rorschach d'impuissants nous ont permis de constater que ces sujets ont une tendance assez nette à percevoir des

oiseaux auxquels ils attribuent soit un mouvement, soit des qualités aérodynamiques particulières.

La réponse suivante en est un exemple frappant: "Un oiseau (saillie supérieure) qui sort d'une mare de boue" (Pl. VI). La boue représente notamment la viscosité, l'embarquement, l'immobilisation, l'impuissance en un mot. Alors que l'oiseau, jusque là prisonnier, se désenglué, se libère, prend son envol, triomphe. Il ne paraît pas imprudent d'y voir l'expression du désir de retrouver la puissance sexuelle.

Une réponse très semblable, extraite elle aussi d'un protocole d'impuissant, éclaire davantage encore la signification des ailes, associées dans les deux cas, à une problématique sexuelle: "Un serpent ailé qui sort de la terre" (Pl. VI).

Chez un autre sujet, céphalalgique celui-là, partagé entre le désir agressif de se libérer des personnages maternels écrasants et la nécessité de réprimer massivement ces désirs, on a l'attention attirée d'abord par la fréquence des réponses "oiseau". Ensuite, le contenu de certaines de ces réponses paraît exprimer très exactement le destin réservé à qui veut se libérer et être puissant: "Un oiseau blessé" (Pl. II) et "les restes d'un oiseau écrasé" (Pl. IV). Autrement dit, la castration, l'écrasement et la mort punissent celui qui se sent pousser des ailes.

Mais le désir impossible à réaliser, même sur le mode fantasmatique (céphalées) n'en cesse pas pour autant d'exister et ce patient lui trouve une formulation parfaitement adaptée à l'organisation de sa personnalité: "la Victoire de Samothrace". Le désir de libération et de puissance ne peut se réaliser de façon triomphale (la victoire ailée) que moyennant la mise en place des défenses essentielles dont les unes appartiennent au couple refoulement-répression (la victoire est une statue c.-à-d. un être figé, sans acte, ni désir) et les autres à la censure de la vie psychique par le truchement du somatique (comme le patient céphalalgique, la victoire n'a plus de tête pour penser).

A côté de ces exemples où les ailes sont investies en tant que moyens de conquête, on peut en citer d'autres où elles traduisent l'inflation narcissique du moi, le besoin d'en imposer, le souci de paraître et quelques fois des tendances

mégalomaniaques.

Dans ces réponses, l'accent est mis sur la dimension des ailes, dimension qui peut être telle qu'elle en devient un handicap. BAUDELAIRE ne disait rien d'autre dans l'Albatros: "Ses ailes de géant l'empêchent de marcher".

Enfin, il est des cas où c'est la capacité que l'oiseau a d'ouvrir, d'étendre les ailes qui est valorisée. Les ailes fermées cachent le corps et leur propre face interne. Qu'elles s'ouvrent, et voilà qu'elles dévoilent, qu'elles exposent au regard non seulement ce qui n'était pas visible mais encore ce qui avait des raisons d'être tenu caché. C'est pourquoi, sans doute, il n'est pas rare de rencontrer des réponses du type "oiseau qui ouvre les ailes", "oiseau qui a les ailes étendues, déployées" chez les sujets dont les tendances exhibitionnistes sont plus ou moins manifestes.

Ces quelques réflexions montrent simplement que les oiseaux et êtres ailés perçus au Rorschach peuvent être quelquefois les supports expressifs de désirs. Nous ne voulons y voir aucune liaison permanente, ni aucune signification obligatoire; il ne s'agit pas d'un langage symbolique considéré comme une langue étrangère qu'il suffirait de décoder, de traduire: la réponse oiseau ne signifie pas nécessairement désir de puissance. Les désirs (de puissance, de gratification narcissique, d'exhibition) se servent des formes (les taches de Rorschach) qu'ils rencontrent pour s'exprimer et dès lors, certaines formes conviennent mieux que d'autres à l'expression de tel ou tel désir selon le rapport (associations personnelles, symbolisme général, expérience phénoménologique etc.) qui peut exister entre le signifié banal, l'oiseau, et le désir inconscient.